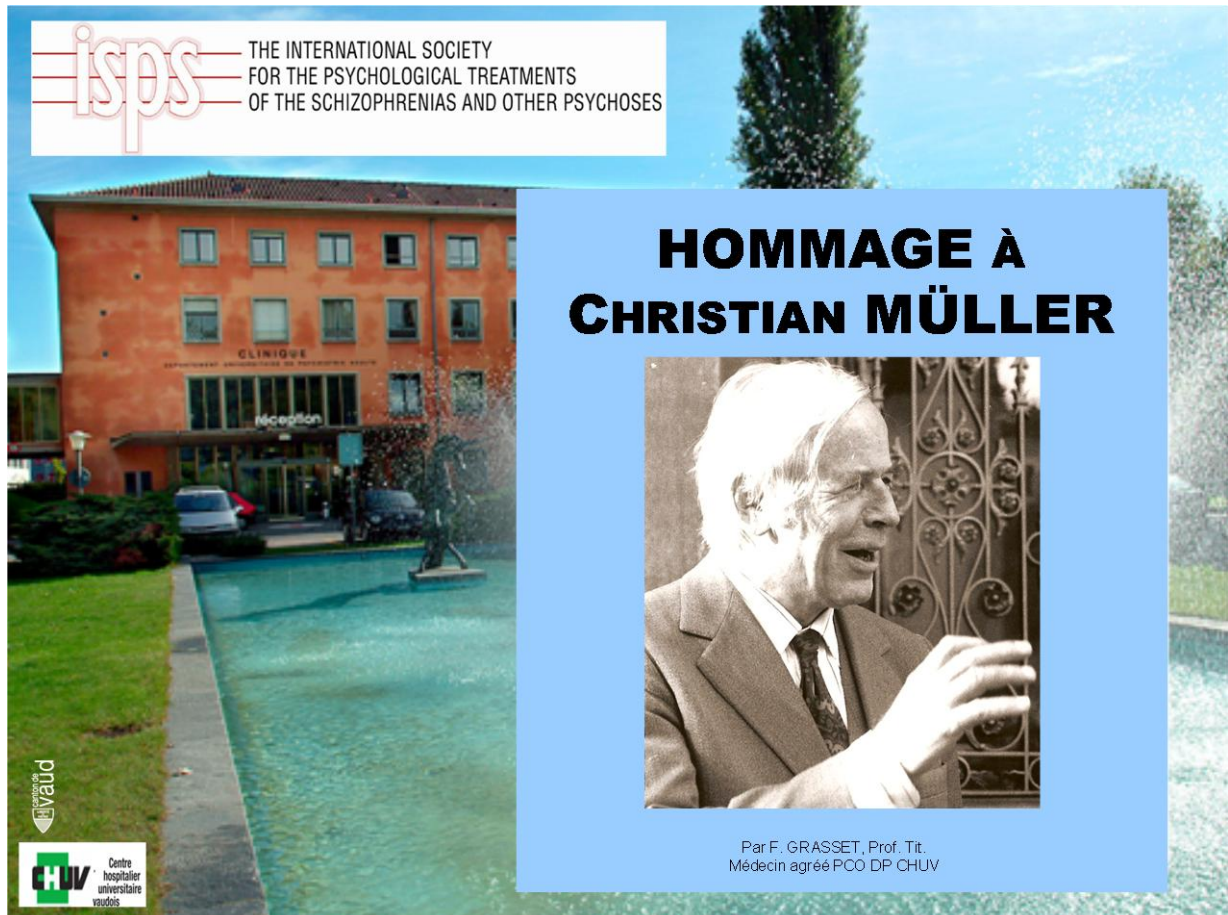


# Manifestation organisée Par l'ISPS à Cery

le 1<sup>er</sup> septembre 2011



The poster features a background image of the Cery clinic building, a large orange structure with a fountain in the foreground. A white box in the top left contains the ISPS logo and text: "THE INTERNATIONAL SOCIETY FOR THE PSYCHOLOGICAL TREATMENTS OF THE SCHIZOPHRENIAS AND OTHER PSYCHOSES". A blue box on the right contains the title "HOMMAGE À CHRISTIAN MÜLLER" and a portrait of an elderly man in a suit. Below the portrait is the text "Par F. GRASSET, Prof. Tit. Médecin agréé PCO DP CHUV". In the bottom left corner, there are logos for "CHUV" (Centre hospitalier universitaire vaudois) and "CHUV" (Centre hospitalier universitaire vaudois).

isps THE INTERNATIONAL SOCIETY FOR THE PSYCHOLOGICAL TREATMENTS OF THE SCHIZOPHRENIAS AND OTHER PSYCHOSES

**HOMMAGE À  
CHRISTIAN MÜLLER**

Par F. GRASSET, Prof. Tit.  
Médecin agréé PCO DP CHUV

CHUV Centre hospitalier universitaire vaudois

**Exposé retraçant la carrière et l'œuvre  
d'un « Grand Patron »  
de la psychiatrie publique vaudoise**

## **Avant-propos**

Mesdames et Messieurs, chers collègues,

Historiquement, c'est au moment de la remise en question de l'ancienne psychiatrie asilaire, c'est-à-dire à l'aube puis au matin de la psychiatrie moderne, que se situe la carrière de Christian Müller.

Comme l'a écrit Anne Salem-Marin dans la préface du recueil de souvenirs qu'elle l'a encouragé à écrire après son départ à la retraite, il « *fait partie des derniers grands patrons de la psychiatrie, un peu intimidants, un brin paternalistes, mais respectés par tous pour leur engagement personnel et professionnel* » à une époque « *où le médecin-directeur vivait dans le cadre de l'hôpital comme dans une grande famille* ».<sup>1</sup>

Par ailleurs, Anne Salem-Marin ajoute avec pertinence que « [...] *ceux qui le connaissent bien apprécient en lui [...] ce côté désarmant, désarmé et candide [...qui est] l'écho très personnel d'une expérience de vie au contact de la maladie mentale et le témoignage d'un homme de terrain qui s'est battu pour des idées sans perdre son âme* ».<sup>2</sup>

En lui conférant une renommée internationale, l'œuvre magistrale de cet éminent psychiatre eut un impact majeur sur l'évolution de la psychiatrie publique vaudoise et aussi une influence considérable, ailleurs en Suisse ou à l'étranger, sur les plans clinique, scientifique, et institutionnel où ses nombreux livres font référence.

Au début de ma formation de psychiatre, en tant qu'assistant personnel du Professeur Müller auprès de ses patients privés, j'ai bénéficié de son enseignement, directement, au quotidien, durant plusieurs années. Ultérieurement, il m'a proposé de revenir à Cery pour devenir l'un de ses proches collaborateurs, ce qui m'a valu le privilège de compagner avec lui jusqu'à son départ à la retraite, puis de garder amicalement contact par la suite. Je lui dois beaucoup et je lui en suis très reconnaissant.

C'est la raison pour laquelle je n'ai pas hésité à accepter la mission que m'a confiée Pierre Bovet, lorsqu'il m'a demandé de retracer la carrière de mon maître et ami, en signalant l'importance de ses contributions scientifiques, à l'occasion de son nonantième anniversaire qui est fêté cet été.

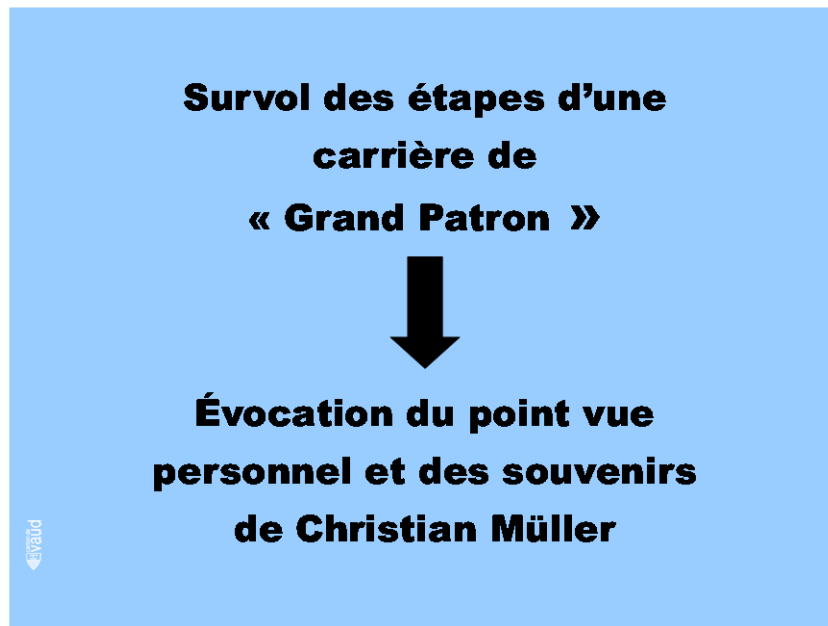
Cette évocation introduit l'hommage que le Groupe suisse de la société internationale de traitement psychologique de la schizophrénie et des autres psychoses a tenu à lui rendre ici, dans l'auditoire qui porte son nom, dans le cadre de la clinique psychiatrique universitaire de Cery qu'il dirigea, développa et où il a accompli l'essentiel de son œuvre.

---

<sup>1</sup> Opus cité : Salem-Marin A. : Préface in : Müller C. : Nouvelles de ce monde-là. Labor et Fides, Genève, 2004 ; p. 12

<sup>2</sup> Ibidem, p. 14

## Introduction



Par la force des choses, la carrière et l'œuvre dont il est question s'imbriquent d'une manière indissociable.

Chercher à en rendre compte de façon exhaustive est une gageure.

Toutefois je vais tenter de relever le défi, en effectuant un survol qui me permettra de situer quelques points de repères auxquels j'articulerai des citations de ce que Christian Müller exprime lui-même, d'un point de vue rétrospectif, en évoquant ses souvenirs, que ce soit :

- dans ses livres intitulés « *Nouvelles de ce monde-là* », « *études sur la psychothérapie des psychoses* » et « *De l'asile au centre psychosocial* » ;
- ou dans les propos recueillis par Christian Bryois et Jacques Gasser et publiés dans la revue *Nervure* en 1995 ;
- ou encore lors de l'entretien que j'ai eu le plaisir émouvant d'avoir récemment avec lui pour préparer cet exposé.

## Racines d'une vocation

En ce qui concerne l'origine de son choix professionnel et les motivations qui ont déterminé toute son activité, Christian Müller estime qu'il faut tenir compte des particularités de sa famille d'origine et il accorde beaucoup d'importance à son enfance.

En effet il est troisième d'une dynastie de psychiatres dont chaque génération se situe à un stade particulier de l'histoire de la psychiatrie.

## **Famille Müller: 3 générations de psychiatres**



Son grand-père était médecin à l'époque où la spécialisation en psychiatrie n'existait pas encore en tant que telle. Cependant en effectuant des stages à l'hôpital psychiatrique de la Waldau à Berne, il s'est beaucoup intéressé à la pathologie mentale.

Par la suite, installé comme généraliste, influencé par les travaux du célèbre thérapeute bernois Paul Dubois, il a principalement orienté sa pratique médicale vers le traitement de patients affectés de troubles psychiques.

Finalement, la spécificité de son activité fut officiellement reconnue, car, ultérieurement, lorsqu'il fut créé, le titre FMH de spécialiste en psychiatrie et psychothérapie lui a été décerné ad personam.

Son père, Max Müller fit aussi des études de médecine à Berne et choisit également de pratiquer la psychiatrie.

Ayant fait un stage à Zurich sous l'égide d'Eugène Bleuler qui l'a beaucoup impressionné, il dirigea longtemps l'hôpital psychiatrique de Munsingen, avant de prendre la direction la clinique universitaire de la Waldau, où il succéda au Professeur Klaesi à la chaire de psychiatrie.

Dans ce contexte familial, Christian Müller est né et a passé son enfance et son adolescence dans le microcosme de la clinique psychiatrique de Munsingen où l'appartement de ses parents se trouvait au centre du site hospitalier.

Dans cette situation, dit-il, j'étais impressionné par « *tout le brouhaha de l'activité asilaire...en particulier un bruit de fond permanent fait des cris de malades* ». <sup>3</sup>

Bien qu'il se souvienne que certains patients lui témoignaient de l'amitié en lui fabriquant des jouets, il estime avoir été marqué, surtout, par l'atmosphère lourde et les aspects négatifs de cette vie hospitalière asilaire, ce qui le confrontait à la détresse existentielle des malades mentaux et aux scènes de violence qui en découlaient occasionnellement.

Voici ce qu'il en dit dans « *Nouvelles de ce monde là* » :

*« Ainsi vivions-nous dans cette maison comme sur une île un peu bizarre.*

*Sentais-je déjà cet esprit de folie, ce chaos sous-jacent ?*

*L'angoisse me saisissait lorsque, sous mes yeux, une personne était maîtrisée et emmenée.*

*Et avec cela, la musique de l'harmonica, les rires qui provenaient des jardins et le visage tranquille de ma mère qui, avec son regard de myope, tentait d'enfiler du fil dans le chas d'une aiguille.*

*C'était là mon pays, mon lieu, mon sol, je pourrais dire ma patrie, s'il n'y avait eu constamment une menace. [...]*

*Lorsque je repense aux années de ma jeunesse passée sur cette "île", protégé par des parents bienveillants, mais confronté aux rencontres inquiétantes avec les malades internés dans leur habit d'hôpital, à la révolte, à la violence et aux cris, je crois que cela n'a pas été sans influencer plus tard mon attitude envers la psychose et la psychiatrie en général.*

*Il m'a fallu surmonter l'angoisse et la peur face à ces cris permanents, à tout ce qui était dans l'air, à cette masse humaine, à la puanteur, à l'agitation et à l'énigme du délire.*

*Je peux dire avec certitude aujourd'hui que d'avoir vu de près les aspects tristes et sombres de la vie à l'asile dans la première moitié du XXe siècle a beaucoup contribué, plus tard, lorsque j'eus des responsabilités et la possibilité de faire des réformes, à ce que je lutte de toutes mes forces pour améliorer les conditions de vie à l'hôpital et pour abolir cette situation indigne. ». <sup>4</sup>*

Après la fin de ses études de médecine, c'est donc avec le désir de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des malades mentaux hospitalisés que Christian Müller s'est spécialisé en psychiatrie à la Clinique universitaire du Burghölzli, à Zürich, de 1946 à 1952.

---

<sup>3</sup> Opus cité : Bryois C., Gasser J. (1995) : Entretien avec le Professeur Christian Müller – de l'asile à l'hôpital psychiatrique. Nervure, Tome 8, No 8, p. 33.

<sup>4</sup> Opus cité : Müller C. : *Nouvelles de ce monde-là*. Labor et Fides, Genève, 2004 ; pp. 10-11

Lors de sa formation spécialisée, il fut à rude école sous la férule de Manfred Bleuler qu'il décrit comme un patron redoutable. Par la suite il a fait une première incursion en terre vaudoise qui allait augurer la suite de sa carrière.

### La vocation s'affirme lors d'un premier passage à Cery

**1952 - 1956**

**Christian Müller travaille à Cery comme médecin adjoint auprès du Prof. Steck**

- **Tentative de changer l'attitude des soignants à l'égard des malades**
- **Expérience initiale du traitement psychanalytique de la psychose**



Dans les propos recueillis et publiés par Christian Bryois et Jacques Gasser, Christian Müller s'est exprimé au sujet de cette première période à Cery, en montrant de manière touchante la vigueur de son engagement personnel dans ses premières tentatives de modifier les conditions du traitement des malades mentaux hospitalisés. Voici ce qu'il en dit :

*« J'ai trouvé un hôpital dans des bâtiments vétustes, mal équipés, sales et sans confort. Par contre, j'ai rencontré une atmosphère assez chaleureuse et familiale.*

*Le Professeur Steck, avec le grand crédit qu'il donnait à celui qui venait de Zurich, me donnait beaucoup de liberté et alors là j'étais vraiment dans mon élément.*

*Je commençai tout de suite à vouloir tout changer.*

*Mais je me suis heurté d'abord à l'infirmier chef, qui avait une forte personnalité, ce qui n'a pas manqué de créer des conflits.*

*Je pense qu'il est difficile pour la jeune génération de psychiatres de se rendre compte dans quelles conditions nous devons travailler à cette époque.*

*Je vous cite une anecdote qui peut aider à comprendre le climat qui régnait alors à la clinique psychiatrique: j'étais donc responsable des divisions hommes, à peu près 300-350 patients, avec deux ou trois assistants. Il y avait là quelque chose qu'on ne peut plus*

*imaginer aujourd'hui : un malade, un paranoïaque qui était là depuis une année et demie au lit, qu'il ne quittait plus.*

*A ma remarque: "mais pourquoi vous ne le levez pas ?", [ on me répondit parce qu' ] une bagarre se déclencherait.*

*Notez qu'à ce moment-là il n'y avait pas les médicaments neuroleptiques. On avait l'insulinothérapie, l'électrochoc et les barbituriques pour le sommeil, c'était tout.*

*J'ai dit aux infirmiers que la situation de ce patient était insupportable, qu'il fallait que nous la changions, que nous ne pouvions pas continuer comme cela.*

*Ils m'ont dit: " vous n'y pensez pas, on connaît bien ce malade, cela va durer comme cela".*

*M. Steck ne voulait pas se mêler de cela.*

*J'ai donc décidé que je devais absolument sortir ce malade de son lit par tous les moyens. Je l'ai menacé, il a hurlé, crié, c'était affreux. Puis, il a, à nouveau, engagé une bagarre, il voulait me taper, on a vraiment lutté ensemble, puis, [ par la suite ] je crois que je lui ai fait des électrochocs et [après cela ] j'ai continué à le tenir en dehors du lit et tout à coup c'était l'effondrement, il est devenu comme un enfant, complètement changé. [ Finalement ] il s'est habillé, s'est comporté normalement et là les infirmiers étaient convaincus.*

*C'était dramatique mais j'avais quand même réussi à prouver, par mes actes, qu'il était possible de changer quelque chose, que j'avais les moyens de créer une nouvelle dynamique.*

*Par ailleurs j'ai aussi essayé de modifier la façon de présenter les malades en organisant plus de colloques et en exigeant que les notes cliniques soient inscrites de façon plus régulière dans les dossiers.*

*C'est encore à cette époque que j'ai commencé à m'occuper de la psychothérapie des psychotiques. ».<sup>5</sup>*

### **Premières expériences de psychothérapie psychanalytique de la psychose**

En effet, c'est en 1955 que Christian Müller commença la psychothérapie de Pierre, qu'il a décrite ultérieurement dans deux chapitres de son livre intitulé : études sur la psychothérapie des psychoses.

Pierre était alors interné à Cery depuis 20 ans en raison de la schizophrénie chronique dont il souffrait. L'évolution défavorable de sa maladie avait abouti à un grave état de régression

---

<sup>5</sup> Opus cité : Bryois C., Gasser J. (1995) : Entretien avec le Professeur Christian Müller – de l'asile à l'hôpital psychiatrique. Nervure, Tome 8, No 8, pp. 34-35.

où son comportement agressif et copromaniaque opposait une résistance farouche à toute approche relationnelle, en provoquant la peur, la réprobation et parfois la répulsion des soignants découragés qui tentaient de s'occuper de lui.

Pourtant, comme il le dit lui-même dans sa communication à ce sujet, Christian Müller considérait « *que l'agressivité sauvage, la constante et vive protestation du malade, n'étaient certainement pas l'expression de son irritabilité constitutionnelle. Qu'elles étaient bien, plutôt, le signe d'un combat toujours acharné, d'une vitalité intacte, même si cela s'exprimait sous une forme totalement négative* ». <sup>6</sup> Par conséquent il décida de relever le défi et commença la psychothérapie dans des conditions périlleuses.

En effet, à une époque où l'on ne disposait pas encore de l'effet antipsychotique des neuroleptiques, le psychothérapeute devait faire preuve de la témérité nécessaire pour affronter physiquement l'hostilité pugnace de son patient. Dans ces conditions, il devait lui parler avec suffisamment de force et de conviction pour surmonter ses vociférations haineuses et menaçantes. Et, cela, bien entendu, en manifestant suffisamment de créativité pour trouver, au bon moment, les gestes symboliques ou les interactions parlantes susceptibles de susciter un lien affectif, une attention et assez d'entente mutuelle intersubjective pour amorcer et entretenir le processus thérapeutique.

Pour donner un exemple des gestes symboliques ou des interactions parlantes qui ont favorisé l'évolution de Pierre, j'ai choisi deux citations tirées de la communication intitulée « *psychothérapie d'un schizophrène* ».

Christian Müller décrit la première séance de la manière suivante :

*« J'allai vers Pierre, le maintins fermement à terre, alors qu'il avait voulu me donner un coup de poing, m'agenouillai sur lui en criant pendant une demi-heure.*

*Je lui dis : Tu veux me tuer, tu crois avoir un démon en toi. Ça m'est égal. Tu ne pourras rien me faire, je te tiens fermement, je ne te punis pas, peu importe cette démençe en toi !*

*Il hurle en retour : je suis Moscou, je suis le marteau, je vous démolirai, faites attention.*

*Moi, je répète sans cesse qu'il ne pourra de toute façon rien me faire.*

*Puis je sors et je vais chercher une orange, qu'il n'accepte pas, mais qu'il ne refuse pas non plus ; je la pose par terre à côté de lui et termine ainsi la première séance de thérapie.*

*Que se passe-t-il alors ? Pierre est tranquille pendant la nuit ; alors que jusque-là il buvait l'urine de son seau, il accepte maintenant du thé, il dort, muet. Lors de mes visites des jours*

---

<sup>6</sup> Opus cité : Müller C. : Études sur la psychothérapie des psychoses. Domaines de la psychiatrie, Privat, Toulouse ; 1982 : p. 86.



*suivants, il est calme, ne dit rien, mais écoute ce qu'on dit. Après quelques jours, je l'emmène dans mon bureau et je fais une promenade avec lui.*<sup>7</sup>

En décrivant un épisode ultérieur de la psychothérapie qui se caractérise par une rechute de Pierre dans la régression, Christian Müller écrit ceci :

*« Il a moins confiance en lui que jamais. Il reste couché nu, s'offrant ainsi dans son ingénuité, montrant son innocence et en demandant la confirmation aux autres.*

*Je dois donc d'abord l'accepter comme nourrisson et le prendre au sérieux comme tel.*

*Chaque jour, je lui donne à manger à la cuiller et lui montre que je l'accepte comme il est.*

*Ce n'est qu'après plusieurs semaines et après avoir accédé à sa demande de prendre un bain dans mon appartement, lorsqu'il peut jouer avec mes enfants, que le lien qui l'unit au monde réel se rétablit peu à peu. »*<sup>8</sup>

Au cours de cette psychothérapie emblématique, la santé mentale de Pierre s'est suffisamment rétablie pour qu'il puisse s'émanciper quelque temps hors de l'hôpital, en trouvant un travail et un logement dans un chenil, où son salaire lui permettait de subvenir à ses besoins. Toutefois, en raison de la vulnérabilité psychotique qu'il conservait, l'attitude séductrice de la directrice du chenil s'avéra surstimulante à tel point qu'il demanda de pouvoir revenir vivre dans le cadre sécurisant du site hospitalier de Cery où on lui trouva un logement. Par la suite, le rétablissement de Pierre a persisté et il a conservé une autonomie relative en faisant le commerce de petits fruits qu'il allait vendre en ville, au marché où il avait son propre stand.

### **Premier congrès international de psychothérapie psychanalytique de la psychose**

En, 1956, avec son ami Gaetano Benedetti, Christian Müller a organisé, à Cery, un premier congrès international sur la psychothérapie d'orientation psychanalytique des psychoses.

Dans son livre intitulé : « *De l'asile au centre psychosocial* », il en parle de la manière suivante : « *Par une belle journée d'été de 1956, quelques jeunes psychiatres enthousiastes, venant d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, de France et de Scandinavie, se [sont] réunis [...] dans un auditoire un peu poussiéreux à Lausanne. [...]. Le but de ce symposium était d'étudier les possibilités d'application d'une psychothérapie chez les schizophrènes. Leur élan révolutionnaire était soutenu par le vieux Binswanger qui s'était associé à eux, en*

---

<sup>7</sup> Ibidem : p. 87.

<sup>8</sup> Opus cité : Müller C. : *Études sur la psychothérapie des psychoses. Domaines de la psychiatrie*, Privat, Toulouse ; 1982 : p. 89.

*observateur bienveillant, et qui déclarait qu'ils étaient au seuil d'un changement important. ».*<sup>9</sup>

C'est à partir de là que fut fondée la société internationale de traitement psychologique de la schizophrénie et des autres psychoses qui rend cet hommage à l'un de ses principaux initiateurs.

Par la suite, de 1957 à 1960, Christian Müller est retourné à Zurich, à la clinique universitaire du Burghölzli, où Manfred Bleuler lui avait accordé un poste de médecin adjoint et où il est devenu privat-docent.

### **Après un intermède à Zurich, retour à Cery**

En 1960, lorsque le Professeur Steck a pris sa retraite, Christian Müller a postulé sa succession, il a été nommé professeur ordinaire de psychiatrie à la faculté de médecine de l'Université de Lausanne et il a pris la direction de la clinique psychiatrique universitaire de Cery en 1961.



livatid

## **Le nouveau directeur et ses collaborateurs**

A l'époque, la nouvelle clinique était déjà construite, mais les bâtiments étaient encore inoccupés et le fonctionnement asilaire de l'ancien hôpital était toujours en vigueur.

<sup>9</sup> Opus cité : Müller C. : De l'asile au centre psychosocial. Payot Lausanne ; 1997 : p. 241.

Le nouveau directeur se trouvait donc dans une situation difficile qui posait beaucoup de problèmes d'organisation. Dans les propos recueillis par Christian Bryois et Jacques Gasser, Christian Müller s'est exprimé à ce sujet :

*« L'atmosphère était assez conflictuelle et les moyens limités. En outre, le recrutement des médecins assistants était difficile. Enfin, on manquait terriblement de personnel infirmier. Aidé par le Service de la Santé publique, nous avons fait une grande action de recrutement, en écrivant des articles, donnant des conférences, invitant des gens à venir visiter l'hôpital et créant une école d'infirmiers-infirmières en psychiatrie. »*<sup>10</sup>

Fort de l'expérience acquise précédemment, lors de son premier passage à Cery, Christian Müller était déterminé à promouvoir le changement, en utilisant le pouvoir que lui conférait, à la fois, sa chaire de psychiatrie à l'université et son statut de directeur médical, paramédical et administratif du site hospitalier de Cery. Voici ce qu'il dit de la position hiérarchique qui était la sienne, dans Nouvelles de ce monde-là :

*Cette position « avait ses mauvais côtés, mais aussi ses avantages. J'estime, aujourd'hui encore, qu'un médecin dirigeant conscient de ses responsabilités doit disposer d'un certain pouvoir afin d'agir pour le bien des malades, si nécessaire contre la résistance passive qui peut se manifester.*

*C'est ainsi que j'ai compris ma tâche: puisque je me sentais personnellement responsable du destin des malades qui m'étaient confiés, je m'attribuais aussi le droit de prendre des décisions qui ne plaisaient pas toujours à tout le monde ».*<sup>11</sup>

En effet, il se souvient que le délégué syndical de l'époque vitupérait parfois en lui reprochant de se comporter comme « un prince-évêque ».

### **Modernisation de la clinique psychiatrique universitaire de Cery**

Toutefois, ce grand patron à l'ancienne mode ne s'est pas comporté comme un monarque absolu.

S'il a eu le courage d'assumer son autorité comme il l'a dit, il n'en reste pas moins qu'il a su s'entourer de collaborateurs compétents à qui il accorda suffisamment d'autonomie pour qu'ils expriment leur créativité personnelle en l'aidant à réaliser ses projets.

En évoquant les grands axes de son œuvre, je n'aurai pas la possibilité de les nommer tous, mais je puis témoigner qu'il garde avec estime le souvenir de chacun d'eux.

<sup>10</sup> Opus cité : Bryois C., Gasser J. (1995) : Entretien avec le Professeur Christian Müller – de l'asile à l'hôpital psychiatrique. Nervure, Tome 8, No 8, p. 35.

<sup>11</sup> Opus cité : Müller C. : Nouvelles de ce monde-là. Labor et Fides, Genève, 2004 ; p. 13.

Qu'elles résultent directement de son activité personnelle ou de celles des collaborateurs qui ont œuvré sous sa direction, les principales réalisations effectuées sous l'égide de Christian Müller se répartissent logiquement sur les plans scientifique, clinique et institutionnel où se situent les divers aspects de la psychiatrie.

## **1961 - 1986**

**Professeur de psychiatrie à la Faculté de médecine de Lausanne, Christian Müller dirige la Clinique psychiatrique universitaire de Cery**

→ **Mise en œuvre de la «nouvelle clinique»**

→ **Enquête de Lausanne**

→ **Sectorisation de la psychiatrie vaudoise**

→ **Promotion de la psychogériatrie et contributions au développement de la psychiatrie moderne**

evaid

### **Réalisations sur le plan scientifique**

Dans le contexte de ses nombreux travaux au sujet de la psychothérapie des psychoses, des maladies mentales dans la sénescence ou de l'histoire de la psychiatrie, la fameuse « Enquête de Lausanne » est emblématique de son activité sur le plan scientifique.

Je n'ai pas le temps de mentionner ici tous les tenants et aboutissants de cette gigantesque catamnèse réalisée entre 1963 et 1975, dans le but d'étudier le devenir des patients psychiatriques et l'évolution de leurs troubles, depuis la première hospitalisation jusqu'à la vieillesse ; cela quel que soit le diagnostic de la psychopathologie en cause.

Ce programme de recherche fut conceptualisé et dirigé par Christian Müller, en étroite collaboration avec Luc Ciompi qui élaborait la méthode et coordonnait les travaux. L'un et l'autre ont participé directement aux diverses études de cette vaste entreprise qui a également requis la participation d'une vingtaine d'autres collaborateurs.

Les données scientifiques ainsi accumulées ont donné matière à près d'une centaine de publications dont plusieurs thèses de doctorat.

Finalement, en 1981, Christian Müller a publié une synthèse de l'ensemble des résultats dans un livre intitulé : « Les maladies mentales et leur évolution avec l'âge ».

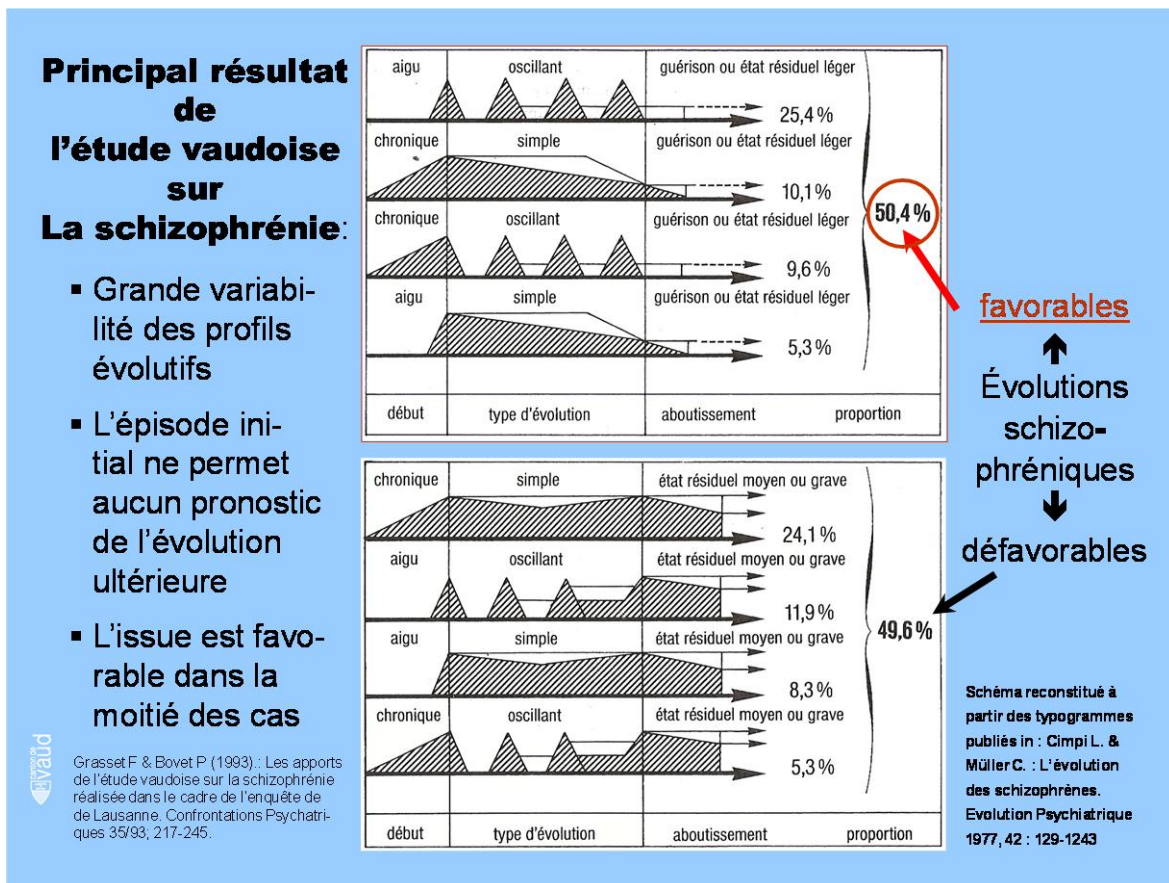
De toutes les données obtenues, les plus importantes concernent la schizophrénie.

L'étude vaudoise sur la schizophrénie, que Luc Ciompi prolongea par ses travaux ultérieurs à Berne, eut un impact international retentissant.

En corroborant ceux d'autres recherches, les résultats de cette étude ont mis en évidence la grande variabilité du cours évolutif de la schizophrénie.

Etablie en fonction de l'aboutissement existentiel après l'âge de 65 ans, la distribution proportionnelle des divers types d'évolution a montré que la forme du premier épisode schizophrénique ne permet pas de faire un pronostic de l'évolution ultérieure.

En effet, les investigations dans l'âge avancé ont décelé un rétablissement psychique nettement favorable dans la moitié des cas, indépendamment du fait que le début de la maladie soit apparu de façon aiguë ou chroniquement progressive.



Ces résultats ont donc contribué à renforcer l'hypothèse que les troubles schizophréniques s'inscrivent dans un processus existentiel ouvert, évoluant sous l'effet de divers facteurs biologiques, psychologiques et relationnels. Cette démonstration eut donc un impact déterminant sur l'essor des méthodes de réhabilitation médico-psycho-sociale qui furent développées par la suite.

## Sur les plans clinique et institutionnel

Christian Müller constitue une équipe de pionniers avec A. Calanca, R. Cantoni, L. Ciompi, L. Kaufmann, L. Neis, J. Wertheimer et P. Baumann

- **Intégration de la pharmacothérapie et diversification des approches psychothérapeutiques**
- **Expérience novatrices de divisions mixtes et ouvertes et de structures hospitalières de jour ou de nuit**
- **Promotion de structures intermédiaires pour la réhabilitation socio-professionnelle**
- **Promotion de la psychogériatrie**

Par ailleurs, sur le plan clinique, Il faut relever l'importance que Christian Müller a donnée à la psychothérapie en général, dans le cadre de la pratique psychiatrique hospitalière et extrahospitalière.

A une époque marquée par l'avènement de la pharmacothérapie, en raison de l'effet apaisant de la médication, la psychothérapie des patients psychotiques ne nécessitait plus l'ardeur thérapeutique pugnace qui avait caractérisé les premières expériences précédemment évoquées.

Dans le premier chapitre des études sur la psychothérapie des psychoses, Christian Müller s'est exprimé au sujet des rapports entre la psychiatrie et la psychothérapie, notamment en déclarant qu' « [...] à travers l'effet bénéfique des médicaments psychotropes [...] une nouvelle attitude psychothérapeutique du psychiatre clinicien est devenue nécessaire »<sup>12</sup>

A ce propos, il a précisé, en substance, que cette nouvelle attitude devait inciter le psychiatre à dépasser le but de réduire les symptômes afin de prévenir les rechutes. Dans cette perspective, il a incité les cliniciens à s'intéresser à la vie personnelle des malades, en tenant compte de leur histoire, de leurs relations familiales et de leurs conditions sociales.

Dès lors, il s'agissait de soutenir les efforts psychothérapeutiques préconisés par une médication adéquate. Dans cet objectif, avec l'aide spécialisée d'Aldo Calanca, il a favorisé l'intégration d'une pharmacothérapie de plus en plus spécifique dans les pratiques cliniques de l'hôpital de Cery.

<sup>12</sup> Opus cité : Müller C. : Études sur la psychothérapie des psychoses. Domaines de la psychiatrie, Privat, Toulouse ; 1982 : p. 89.

Parallèlement, c'est aussi dans cette perspective qu'il a accordé son soutien aux importants travaux scientifiques de Pierre Baumann dans le domaine de la psychopharmacologie et de la pharmacovigilance.

D'autre part, fidèle à son intérêt pour l'évolution à long terme des maladies mentales, Christian Müller fut aussi un éminent promoteur de la psychiatrie de l'âge avancé.

En 1969, il publia un premier Manuel de Géronto-psychiatrie qui sera réédité par la suite sous forme d'un traité de psychogériatrie.

De plus, avec la collaboration de Jean-Louis Villa d'abord, puis de Jean Wertheimer ensuite, il a organisé la promotion de la psychogériatrie en tant que discipline à part entière dans le champ de la psychiatrie.

Sous son impulsion, un hôpital spécialement équipé pour accueillir les patients psychiatriques âgés a été construit sur le site de Cery et c'est à l'université de Lausanne qu'une chaire de psychogériatrie fut créée pour la première fois en Suisse.

Cette chaire fut initialement occupée par le Professeur Wertheimer à qui l'on doit le développement des divers éléments du service de psychiatrie de l'âge avancé qui existe aujourd'hui.

#### **Réalisations sur le plan institutionnel**

Dans les propos recueillis par Christian Bryois et Jacques Gasser, Christian Müller déclare :

*« je me suis beaucoup intéressé, et je dirai même passionné, pour les questions générales d'organisation et de planification des soins psychiatriques.*

*Il était très important pour moi de savoir quelle était la meilleure organisation possible de la psychiatrie pour les besoins d'une population donnée ».*<sup>13</sup>

Cet intérêt passionné et les expériences qu'il a suscitées ont donné substance au livre intitulé « les institutions psychiatriques, possibilités et limites » publié en 1982.

Dans ce domaine, avec l'éminente collaboration d'Aldo Calanca, de Renato Cantoni, de Luc Ciompi et de Luc Kaufmann, Christian Müller a dirigé la mise en œuvre et l'organisation fonctionnelle de la nouvelle clinique de psychiatrie adulte.

C'est à cette occasion que les premières expériences novatrices de division mixtes et ouvertes, et de structures hospitalières de jour ou de nuit furent réalisées.

---

<sup>13</sup> Opus cité : Bryois C., Gasser J. (1995) : Entretien avec le Professeur Christian Müller – de l'asile à l'hôpital psychiatrique. Nervure, Tome 8, No 8, p. 35.

De plus, pour favoriser la réinsertion sociale des patients, cette équipe de pionniers a également entrepris la promotion des structures intermédiaires pour la réadaptation professionnelle ou l'hébergement sociothérapeutique et réhabilitatif extrahospitalier.

Cette promotion avait pour objectif d'assurer, après la sortie de l'hôpital, une continuité des soins intégrée dans la communauté sociale.

Dans ce contexte, le travail et la contribution spécialisée des assistants sociaux a pris une grande importance.

Parallèlement, en collaboration avec les autorités cantonales responsables de la santé publique, Christian Müller a aussi organisé la sectorisation des soins psychiatriques dans l'ensemble du canton de Vaud, afin d'en assurer une distribution qui permet aux malades d'être soignés à proximité de leur lieu de vie et de leur entourage socio-familial habituels.

### **Diversification des approches thérapeutiques**

**Un patron  
qui  
manifesta  
une  
grande  
ouverture  
d'esprit**



Tout en restant un patron ferme et exigeant, Christian Müller a su éviter de s'enfermer dans la psychanalyse qui avait, à l'époque, une influence dominante sur la psychiatrie clinique.

Sans renoncer à sa prédilection pour l'approche psycho-dynamique d'orientation analytique des troubles mentaux, il a constamment manifesté une grande ouverture d'esprit à l'égard d'autres approches qu'il considérait comme complémentaires à la sienne.

C'est ainsi que sous son égide, ses principaux collaborateurs ont aussi contribué par leur créativité personnelle à la diversification des approches psychothérapeutiques :



- Aldo Calanca dans le domaine de la toxicomanie,
- Renato Cantoni dans le domaine de la thérapie institutionnelle à l'hôpital de jour mis en œuvre par Luc Ciompi avant son départ à Berne,
- Luc Kaufmann dans le domaine de la thérapie de famille et de l'approche écosystémique des troubles mentaux,
- Liselotte Neis dans le domaine des thérapies cognitives et comportementales.

Par ailleurs cette ouverture d'esprit a également incité Christian Müller à s'intéresser à toute une gamme de thérapies paramédicales à médiation corporelle ou artistique.

En effet, il a assorti le dispositif hospitalier de Cery d'un équipement favorisant une pratique spécifique de l'ergothérapie et de la physiothérapie.

De plus, il a soutenu et encouragé l'œuvre d'Alfred Bader dans le domaine de l'expression artistique des patients psychiatriques, tout en accordant aussi un intérêt particulier à l'œuvre de son épouse, Madeleine Müller, dans le domaine de la musicothérapie.

### **Conclusion**

**Au côté d'un grand homme, il y a généralement une femme pour l'aider, l'encourager, le soutenir !**

**Christian  
et  
Madeleine  
Müller**



Pour conclure, je tiens à m'adresser directement à mon maître et ami :

Cher Christian,

Après ton départ à la retraite, pour toutes sortes de raisons qu'il serait trop long d'évoquer ici, la psychiatrie publique vaudoise a traversé plusieurs réorganisations qui ont abouti à son intégration dans un vaste département du CHUV, sous la direction fédératrice de Patrice Guex qui transmet actuellement ses fonctions à Jacques Gasser qui lui succède.

A cette occasion, tes deux lointains successeurs ont dirigé la publication d'un livre, pour rendre compte de l'orientation à la fois scientifique et humaniste de l'école lausannoise de psychiatrie.

Dans une mystérieuse complicité avec Pierre Bernard Schneider, empreinte d'un curieux mélange de conflictualité et de respect mutuel, tu as été un éminent fondateur de cette école lausannoise.

En guise de cadeau d'anniversaire, nous t'offrons ce livre dans l'espoir que sa lecture te permettra de trouver les traces de ton ouverture d'esprit, de ton attention au sort des malades et de ton enseignement, dans le devenir de l'héritage que tu nous as toi-même laissé il y a 25 ans.

Dr François Grasset  
Professeur titulaire  
Médecin agréé DP CHUV

Cery, le 1<sup>er</sup> septembre 2011